

dossier

Femmes d'affaires

C'est lors du gala de remise de prix du 8 novembre qu'on honorait les 27 finalistes du 17^e concours Prix Femmes d'affaires du Québec. Découvrez 4 de ces femmes dans le dossier et toutes les autres sur lesaffaires.com

LAURÉATE - PRIX RÉALISATION LES AFFAIRES

Jocelyna Dubuc, de la classe d'école aux bains nordiques

Marie Lyan

redactionlesaffaires@tc.tc

Depuis 17 ans, le prix Réalisations honore une Québécoise qui se démarque par sa carrière exceptionnelle, son influence et ses réalisations dans la province et à l'international. Cette année, c'est Jocelyna Dubuc, précurseure dans le domaine de centres de bien-être au Canada, qui a remporté ce prix. Après avoir délaissé l'enseignement de l'histoire et de la géographie, cette dernière a fondé, il y a 40 ans, le Spa Eastman, alors qu'il n'existait aucune offre de ce type au Québec.

Comment avez-vous eu l'idée de créer un spa ?

J'étais enseignante d'histoire et de géographie quand j'ai découvert, dans un livre, que les aliments pouvaient avoir des effets incroyables sur notre santé. Je suis tombée dans la potion magique du bien-être en découvrant ensuite le yoga, la méditation, et j'ai décidé de donner ma démission et de partir en Inde. Je me suis mise à rêver de créer mon emploi alors que je ne connaissais rien en gestion. Je n'étais pas du tout partie pour être une femme d'affaires !

Avez-vous eu des modèles ?

À l'époque, c'était un peu comme quelqu'un qui vit sur une île déserte, car il n'y avait pas de modèle autour de moi. J'ai donc mis du temps pour y arriver. En 1970, j'ai connu l'Inde et les ashrams, en 1988, j'ai découvert la thalasso et le thermalisme, puis dans les années

2007-2008, la thermothérapie en Allemagne.

Vous avez dès le départ fait le pari de rester en Estrie...

Les Cantons-de-l'Est étaient déjà un lieu particulier, où nous avons la chance d'avoir 326 acres et 15 km de sentier en forêt, tout en étant à cinq minutes de l'autoroute. Nous avons commencé par cinq chambres et nous en avons aujourd'hui 43, ainsi qu'un restaurant santé.

Quelle est votre plus grande fierté ?

En 1990, le secteur a commencé à connaître un grand succès, les hôteliers pensaient tous qu'ils devaient avoir un spa. Il existait des normes pour l'eau dans le thermalisme, mais pas pour la gestion de l'offre. Je me suis inspirée de ce que Robert Gagnon avait fait avec les Relais & Châteaux et j'ai communiqué avec l'ensemble des acteurs afin de développer un réseau Relais



Jocelyna Dubuc, la pionnière du spa au Québec

santé*, avec des normes et des outils dessinés par et pour l'industrie. Mais je n'étais pas seule... Nous avons commencé à trois, et nous comptons aujourd'hui une cinquantaine de membres.

Quel regard portez-vous sur vos concurrents ?

Pour moi, la concurrence n'est pas régionale, mais se situe plutôt dans les offres à l'étranger qui attirent le

public québécois. C'est à nous de rendre l'offre locale attractive. Si l'on veut que l'industrie se développe bien, il faut aussi que nos voisins se portent bien, sinon, à moyen terme, cela peut coûter cher à toute l'industrie. Collaborer au sein de Relais santé* a aussi permis au tourisme de santé d'être reconnu comme un secteur distinct par Tourisme Québec.

Avez-vous rencontré des obstacles ?

Le financement en a été un, à la fois parce que je créais une nouvelle entreprise, et qu'en plus, j'étais une femme à la tête de celle-ci. Cela a été un long chemin de croix ; on est d'abord partis en autofinancement. En 1999, on a pu réaliser une extension avec les banques et du love money, mais il a fallu atteindre une certaine

taille avant d'être pris au sérieux.

Comment avez-vous géré la question des RH au sein d'un secteur naissant ?

La formation des employés a été un défi. On a dû rencontrer des écoles d'esthétique et de massothérapie pour faire connaître nos besoins. Comme dans l'hôtellerie, la meilleure façon pour embaucher de nouvelles ressources restait encore de faire masser les candidats, afin de voir quelles étaient les lacunes, ce qui a aussi permis un dialogue sur les techniques de massage.

Quels sont vos projets pour l'avenir du Spa Eastman ?

Ce qui m'intéresse est d'aller chercher des experts partout dans le monde et de faire découvrir notre offre à la clientèle étrangère. Cela reste un enjeu, car par nos racines québécoises, on offre une expérience bien différente des spas européens que ces derniers ne soupçonnent pas. C'est à la fois une expérience associant la cuisine, la nature, le bien-être...

Que représente pour vous l'excellence dans le leadership ?

C'est d'apprendre à suivre mes aspirations, tout en restant ouverte aux autres. C'est aussi le fait de collaborer avec les autres, sans pour autant sacrifier ce dont la société a besoin. Participer à la naissance d'une industrie en faisant son possible pour qu'elle se développe au mieux, tout en créant en parallèle son entreprise est, à ce titre, une grande fierté. ●

FINALISTE – CADRE, DIRIGEANTE OU PROFESSIONNELLE, ENTREPRISE PRIVÉE – PRIX TÉLÉFILM CANADA

Karine Martin: à l'assaut des écrans mondiaux

Une avocate devenue productrice de cinéma. C'est l'histoire de Karine Martin, qui s'est lancée, en 2002, à la tête de Mediabiz, une maison de production cinématographique et télévisuelle. Depuis, l'entreprise a développé une quarantaine de projets à l'échelle mondiale, dont *Magic Beyond Words* de l'auteure J.K. Rowling, la série télé *Jamillah & Aladdin* de la BBC ou encore *The Moth Diaries*, écrit par la réalisatrice du film *American Psycho*, Mary Haron. L'Outremontaise, qui a déjà participé à des projets totalisant plus de 3 milliards de dollars d'investissements, vient de cofonder, aux côtés de la femme d'affaires Diane Hendricks, Cirrina Studios.

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de créer votre entreprise ?

À l'époque du 11 septembre 2001, je travaillais pour une entreprise de production allemande de longs métrages qui avait l'intention d'entrer en Bourse. Les cours se sont toutefois effondrés et mon patron m'a proposé de m'associer avec lui. Au lieu de cela, j'ai choisi de m'associer avec mon mari pour lancer Mediabiz, en nous basant sur nos compétences: lui qui avait fait un MBA en finances, et moi, qui possédais déjà un carnet de contacts.

Quels ont été vos plus grands défis ?

Nous voulions devenir une plateforme mondiale et entrer en compétition avec des acteurs historiques, qui avaient des moyens plus importants. Pour cela, nous devions aller chercher des investisseurs qui auraient confiance en nous pour gérer leurs fonds. Ensuite, le défi a été de gérer une croissance accélérée et de mettre les bouchées doubles, sans faire grossir les équipes.

Vous avez décidé de le faire en restant à Montréal. Pourquoi ?

Nous avons décidé de vivre ici pour des raisons familiales, car nous avons trois enfants. Je passe au moins une semaine par mois à Los Angeles. Comme nous rayonnons à l'international, il nous faut aussi trouver les bonnes équipes sur le terrain et pouvoir en changer si on



« On peut avoir le meilleur scénario du monde, mais si on a le mauvais partenaire, le projet ne sera pas bon. »

– Karine Martin, Présidente et chef de la direction, Mediabiz International

rencontre un problème, en nous appuyant sur les bonnes personnes.

Que faut-il pour percer dans le cinéma ?

Les compétences sont une chose, mais dans ce domaine, l'expérience vaut encore plus, car il faut aussi développer des relations personnelles avec les artistes, y compris à l'extérieur du Canada, et trouver des niches par rapports aux autres joueurs internationaux historiques.

Quels sont vos objectifs avec Cirrina Studios ?

Nous avons cofondé, en juin dernier, Cirrina Studios avec DHM holdings, au Wisconsin. Grâce à ce nouveau studio, nous avons déjà entamé la production d'un film de 50 millions de dollars et de deux films de 13 M\$ et de 28 M\$, tandis que les fonds sous gestion disponibles s'élèvent à 200 M\$. L'objectif est de financer des longs métrages et des séries télévisées pour un marché international, par un volet financement et production. Mediabiz demeurera le centre névralgique pour les compétences financières, tandis que la production sera gérée davantage par Cirrina.

Comment décririez-vous l'excellence ?

L'excellence, au cinéma, c'est d'abord de raconter des histoires marquantes et qui vous touchent. C'est aussi faire, en tant que leader, que chaque artiste trouve sa place, que l'on voit leur excellence à l'écran.

C'est un défi, car sur un plateau, on peut retrouver jusqu'à une centaine de personnes qui ont toutes des compétences spécifiques. Pour créer une œuvre, il faut arriver à ce que chacun ait une voix, tout en ayant au final un produit harmonisé.

Quelles sont les qualités nécessaires pour réussir dans ce secteur ?

Comme dans beaucoup de secteurs, c'est le fait de travailler fort, de chercher à se dépasser et de donner des exemples aux gens pour

qu'ils s'en inspirent. J'ai appris, par exemple, à reconnaître les personnes avec qui travailler. On peut avoir le meilleur scénario du monde, mais si on a le mauvais partenaire, le projet ne sera pas bon.

– Marie Lyan

BRAVO ♀

SYMBOLE DE SANTÉ FINANCIÈRE



Chambre de la sécurité financière

chambresf.com

FÉLICITATIONS À ROXANE CACIUC,



Roxane Caciuc

ROXY & RICH
- COLORANTS -

Cofondatrice de **Roxy & Rich Inc.** pour sa nomination à titre de **FINALISTE POUR LE PRIX FEMMES D'AFFAIRES DU QUÉBEC!** De par sa forte personnalité entrepreneuriale et son leadership inné, Roxane Caciuc a su mener son entreprise vers de nouveaux sommets. Déterminée, confiante, avec une vision claire de ce qu'elle veut accomplir, pas surprenant qu'elle soit à la tête d'une entreprise aussi prometteuse que **Roxy & Rich Inc.** Finalistes au New York Golden Tier Awards (Outstanding Product) et au Cake Masters Awards en Europe, les colorants alimentaires innovateurs **Roxy & Rich** sont aimés et reconnus dans l'industrie du gâteau, chocolat et autres pâtisseries partout à travers le monde!

CONTENU PARTENAIRE

POINT DE VUE



Marie-Claude Boisvert
Première vice-présidente
Services aux entreprises,
Mouvement Desjardins

ENTREPRENEURES : CONTINUEZ À VISER HAUT!

Je me réjouis de constater que, tranquillement mais sûrement, de plus en plus de femmes se lancent dans l'aventure entrepreneuriale avec le goût de construire, d'innover, de réaliser. Elles tendent aussi à développer des entreprises de plus grande taille. À cet égard, les données d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada indiquent une légère hausse, particulièrement pour les PME détenues majoritairement par des femmes comptant entre 20 et 99 employés.

Pourquoi? Peut-être parce que l'entrepreneuriat est aujourd'hui plus que jamais un choix de carrière valorisé et possible dans tous les domaines. Et assurément parce que de plus en plus de femmes font des démarches concrètes pour passer de l'intention à l'action.

« De plus en plus de femmes se lancent dans l'aventure entrepreneuriale avec le goût de construire, d'innover, de réaliser. »

Je crois aussi que les entrepreneures ont tout à gagner à viser le repreneuriat. De belles entreprises québécoises à fort potentiel de croissance sont à risque avec le retrait de leur fondateur. C'est un enjeu important au Québec, et je rêve qu'un plus grand nombre de femmes déterminées et inspirantes fassent partie de la solution pour conserver et faire croître notre patrimoine entrepreneurial.

 **Desjardins**
Entreprises

FINALISTE - CADRE, DIRIGEANTE OU PROFESSIONNELLE, ENTREPRISE PRIVÉE - PRIX TÉLÉFILM CANADA

Chantal Sorel: une tête chercheuse de solutions

Après 28 ans de carrière, Chantal Sorel a participé à des projets d'envergure au sein de plusieurs industries à l'international: bâtiments, mines et métallurgie, installations industrielles, chemins de fer ou encore transmission d'électricité... Elle est désormais responsable de la capacité d'investissement et de la gestion d'actifs de SNC-Lavalin. Par le groupe Capital, elle gère un portefeuille d'investissements en infrastructures de plusieurs milliards de dollars.

Quel a été l'un des tournants de votre carrière?

Livrer quelque chose de concret a toujours été important pour moi. C'est pourquoi j'ai choisi de réaliser un baccalauréat en architecture. Mon rêve était à l'époque de travailler sur de grands projets de construction internationaux pour SNC-Lavalin. Je suis une fille tenace, car j'ai mis 15 ans pour y parvenir! Je suis passée par la société de services ferroviaires CANAC, puis par le groupe en technologies de l'énergie ABB avant de gravir les échelons de SNC-Lavalin.

Votre plus grande réalisation?

En 2012, on m'a demandé de reprendre le projet du Centre universitaire de santé McGill (CUSM), qui était le plus important projet en Amérique du Nord, avec plus de 2 000 travailleurs. Nous avons livré le bâtiment en trois ans. On m'a ensuite offert de prendre la tête du



Chantal Sorel

groupe de financement et de gestion d'actifs (4,6 milliards de dollars d'actifs sans gestion, 12 G\$ de financement), qui est rattaché directement au DG.

Que faut-il pour réussir?

Beaucoup de résilience, une bonne écoute, être capable de déléguer et de reconnaître les talents autour de soi. Quand on gère des problèmes d'une telle complexité, il faut savoir prendre du recul afin d'analyser les risques. On devient une machine à prendre des centaines de décisions par semaine.

Avez-vous eu un mentor?

Je n'ai jamais trouvé d'exemple ou de mentor,

car je pense au contraire qu'il faut pouvoir s'inspirer de plusieurs personnes, en sachant reconnaître leurs qualités. Il faut être capable de comprendre la technique, mais surtout, de dénouer une situation difficile et de pouvoir dormir la nuit avec ça.

Être une femme a-t-il été un défi dans votre secteur?

Je suis malheureusement très souvent la seule femme dans mon milieu. Le défi est surtout de commencer par être nommée. Une fois ce stade passé, ça s'est toujours bien passé par la suite. Beaucoup de femmes se cantonnent à certains secteurs comme la médecine ou les finances. Il faut revaloriser le milieu du bâtiment et montrer ce qu'apportent les professionnels du secteur à notre société.

Concilier vie professionnelle et vie personnelle est-il un enjeu pour vous?

Cela n'a pas été facile, mais je me suis rendue là sans pour autant sacrifier ma vie personnelle. J'ai eu deux filles, et je n'ai pas été une mère absente. Il faut se prendre au sérieux, mais savoir aussi garder une certaine distance. Comme mon père le disait: « Le travail, c'est important, mais c'est juste une job. » On juge trop souvent les femmes à ce sujet: qu'elles restent à la maison ou qu'elles travaillent, personne ne sera jamais content.

— Marie-Lyan

FINALISTE - CADRE, DIRIGEANTE OU PROFESSIONNELLE, ENTREPRISE PRIVÉE - PRIX TÉLÉFILM CANADA

Ève Laurier, un parcours parsemé de défis

À 27 ans, Ève Laurier devenait vice-présidente en relations stratégiques chez Richter. Depuis 2014, elle dirige le bureau montréalais d'Edelman, la plus importante firme de communications marketing privée au monde, avec plus de 65 bureaux et quelque 7 000 employés. Depuis son arrivée en poste, la majeure partie de la clientèle de l'organisation est constituée d'entreprises québécoises qui veulent rayonner à l'international.

Quel a été le défi le plus important de votre carrière?

Mon parcours est parsemé de défis qui, comme le dit Isabelle Hudon, m'ont donné le vertige et m'ont permis d'avancer. J'ai toujours décidé de me lancer, même si je n'étais pas prête à 100%, de suivre mon instinct. Par exemple, quand je me suis jointe à Richter, ce cabinet d'experts en comptabilité plus connu dans le marché anglophone cherchait à bâtir sa marque et à se faire connaître dans le Québec inc. Ils ont choisi une jeune femme, francophone, qui ne connaissait pas leur domaine. Quand j'ai accepté, je ne savais pas encore comment, mais j'avais la conviction profonde que j'allais y arriver.

Même chose avec Edelman. Quand ils m'ont offert de diriger le bureau de Montréal, j'ai carrément refusé, alors que c'était l'offre de ma vie! Je sortais d'un congé de maternité et j'avais l'impression de ne pas avoir assez d'expérience en relations publiques et en



Ève Laurier

gestion. Un mois plus tard, la personne au recrutement m'a rappelée et nous avons décorqué ce qui posait problème. J'ai fini par accepter et je ne l'ai jamais regretté.

Quelle est la clé de votre succès?

Je sais que j'ai des forces, des faiblesses et une ou deux zones d'excellence. Si une entreprise offre un défi qui me permet de les exploiter tout en m'aidant à compenser mes points faibles, je sais que je pourrai réussir. Par exemple, j'adore les entreprises qui misent sur le talent. C'est naturel pour moi de mettre en valeur les gens qui les composent, de raconter leur histoire, de les brancher avec ceux qui ont besoin de contenus, comme les médias, les fondations, les

universités, etc. Je suis amoureuse des entreprises d'ici et mon travail me permet de les connecter à un réseau qui s'étend partout sur la planète. Une force que j'ai mise à profit, tant avec les experts de chez Richter qu'avec les clients de la firme Edelman.

Quelle réalisation vous rend le plus fier?

Le fait d'avoir réussi à combiner ma vie professionnelle avec celle de maman. Je partage la garde avec le père et j'ai créé un écosystème autour de mon fils. J'ai une adjointe extraordinaire qui connaît mon horaire familial, une patronne compréhensive et trois gardiennes. S'il faut être transparent avec son employeur sur ces questions, cela demeure tout de même notre responsabilité. J'ai donc toujours plusieurs solutions de rechange.

Selon vous, qu'est-ce que le leadership au féminin?

C'est important d'utiliser notre pouvoir d'influence pour aider les jeunes femmes à démarrer leur carrière du bon pied. Par exemple, quand je recrute, une grande majorité d'entre elles se sous-évaluent sur le plan salarial. J'enlève donc mon chapeau de gestionnaire pour mettre celui de coach, je leur dis qu'elles méritent plus et discutent avec elles des stratégies pour mieux négocier.

— Anne-Marie Tremblay

Les finalistes du Prix femmes d'affaires du Québec 2017

Chantal Bernatchez, *Hydro-Québec*
Distribution

Nathalie Bondil, *Musée des beaux-arts de Montréal*

Carole Bordes, *Centre intégré de santé et de services sociaux de Chaudière-Appalaches*

Katie Bussièrès, *Nubik*

Roxane Caciuc, *Roxy & Rich*

Ambre Cadoux, *Beblue Bijoux*

Nathalie D'Aoust, *V Courrier*

Hélène Demers, *Scène Éthique*

Danielle Déry, *Perlimpinpin*

Nancy Déziel, *Centre National en*

Électrochimie et en Technologies

Environnementales

Valérie Doran, *BULLE bijouterie*

pour mamans

Josée Dufour, *Groupe Axiomatech*

Geneviève Éthier, *Sobezone*

Marie Elaine Farley, *Chambre de la*

sécurité financière

Ingrid Gagné, *Misencil*

Linda Goulet, *Groupe Panda*

Ève Laurier, *Directrice générale, Edelman*

Stéphanie Leblanc, *Maison des enfants*

Le Dauphin de Laval

Josée Lupien, *Vertima*

Karine Martin, *Mediabiz International*

Andréanne Mathieu, *Andréanne & Co*

Caroline Ménard, *Brio Conseils*

Sylvie Monette, *KPMG*

Pascale Pageau, *Delegatus*

Marie-Hélène Savard, *LOEM*

Nathalie Sirois, *Audace Marketing*

Chantal Sorel, *SNC-Lavalin*

Linda Strong Gallant, *Auberge*

des Gallant

Marieke Tremblay, *Autorité régionale*

de transport métropolitain

Claire Webster, *Caregiver Crosswalk -*

Passage Aidant



Sur le Web

Lisez les biographies des finalistes et des lauréates du Prix femmes d'affaires sur lesaffaires.com/femmes-daffaires-du-quebec



L'excellence au féminin, c'est la capacité de se faire confiance, de bien cerner ses zones d'excellence, mais aussi de connaître ses limites. Il faut savoir s'entourer des bonnes personnes. D'ailleurs, c'est un bonheur quotidien de collaborer avec des jeunes professionnelles inspirantes, qui tout comme moi, travaillent dans un environnement qui propulse les femmes en créant les conditions de leur succès.



Ève Laurier,
Directrice générale Edelman Montréal
sélectionnée comme finaliste
pour le Prix Femmes d'affaires du Québec



À propos d'Edelman

Edelman est une firme familiale et indépendante de communication marketing qui aide les entreprises à travers le monde à évoluer ainsi qu'à promouvoir et protéger leurs marques et leur réputation.

Edelman compte actuellement 67 bureaux à travers le monde, regroupant plus de 7 000 employés. Les bureaux canadiens, situés à Montréal, Ottawa, Toronto, Calgary et Vancouver, possèdent une vaste expérience dans un large éventail de spécialités, notamment en création, en affaires publiques, en gestion de crise et du risque, en recherche et analyse et en stratégie numérique.

Edelman Montréal a été nommé *Employeur de l'année Manuvie* lors des Mercuriades 2017.



Edelman

ROXY & RICH
- COLORANTS -

**DONNONS-NOUS LE DROIT DE RÉALISER
NOS RÊVES LES PLUS FOUS.**

Bravo à toutes celles qui ont osé!

Roxane Caciuc, finaliste Prix Femmes d'affaires du Québec 2017